

Les effets psychologiques de l'épidémie de Covid-19 et du confinement sur les étudiants et le personnel d'une université espagnole

P. Odriozola-González & collaborateurs – Article publié en ligne dans la revue *Psychiatry Research* le 13 mai 2020

➤ **Lien vers le PDF :** <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0165178120313147>

Quel est le propos de cette publication scientifique ?

Une enquête a été réalisée auprès des étudiants et du personnel de l'université de Valladolid, en Espagne, pour évaluer l'impact psychologique de la Covid-19 durant les premières semaines de confinement.

Comment l'étude a-t-elle été réalisée ?

Une enquête en ligne a été menée du 28 mars au 4 avril 2020 auprès de 2530 personnes (77 % d'étudiants, 10 % de personnels administratifs et 13 % de personnels académiques). L'impact émotionnel et les symptômes psychologiques de la semaine précédant l'enquête ont été mesurés à l'aide de deux échelles internationales validées (Impact of Event Scale (IES) (Stress aigu post traumatique probable si score de symptômes ≥ 26) et Depression Anxiety Stress Scale (DASS-21) respectivement). Ces personnes ont aussi été interrogées sur leur situation sociale, leur statut vis-à-vis de la Covid-19, leur traitement habituel, l'impact du confinement sur leurs relations sociales et leurs inquiétudes concernant l'impact de la crise sur leur santé et celle de leurs proches, ainsi que sur la situation sociale et économique.

Que nous apprend cette étude ?

Parmi les personnes interrogées, 35 % présentaient des symptômes dépressifs modérés à sévères, 21 % des symptômes d'anxiété modérée à sévère et 28 % des symptômes de stress modéré à sévère. Dans les analyses toutes choses égales par ailleurs, les étudiants avaient un score d'anxiété significativement plus élevé que le personnel administratif et un score de dépression significativement plus élevé que le personnel académique. Un score de stress significativement plus élevé était observé chez les étudiants en licence par rapport à ceux en master. Un score d'anxiété significativement supérieur était constaté chez les étudiants en Arts et Humanités (AH) et en Sciences Sociales et Droit (SSD) par rapport aux étudiants en Sciences de l'ingénieur et Architecture (SIA). On retrouvait les mêmes résultats pour les scores de dépression entre les filières AH et SIA, à la fois chez les étudiants et au sein du personnel académique de ces filières.

Concernant l'impact potentiellement traumatique de la crise, 50 % des participants présentaient des symptômes de stress aigu post traumatique. Dans les analyses toutes choses égales par ailleurs, les étudiants présentaient un score d'évitement (évitement de souvenirs, personnes, endroits, activités... rappelant l'événement) significativement supérieur au personnel administratif et un score d'intrusion (présence de souvenirs répétitifs, involontaires et envahissants de l'événement) significativement supérieur à celui du personnel académique. Des scores d'évitement et d'intrusion significativement plus élevés étaient observés chez les étudiants en AH ou SSD par rapport à ceux en SIA.

Enfin, les étudiants en AH et SSD se disaient davantage inquiets par la situation socio-économique et leur santé ou celle de leurs proches que ceux en SIA. Les membres du personnel se disaient plus inquiets que les étudiants concernant la situation sociale et économique liée à la crise et l'impact de l'épidémie sur leur santé.

Que faut-il retenir de cette publication ? Que peut-on en tirer comme leçons ?

Les différences de fréquence de symptômes psychologiques observées entre les filières étaient inhabituelles par rapport aux résultats de précédentes études réalisées dans d'autres universités aux États-Unis et en Asie avant l'épidémie. Une étude de 2016 conduite aux États-Unis avait néanmoins montré que les troubles de santé mentale étaient plus fréquents chez les étudiants en AH que dans d'autres filières.

La fréquence des scores élevés de stress post-traumatique aigu probable mesurée par l'IES était plus importante que celle des scores élevés de dépression, anxiété et stress mesurés par la DASS-21. Des résultats similaires ont été observés dans une autre étude récente en Chine. Cela pourrait être dû au fait que l'IES permet de mesurer l'impact spécifique d'un événement, contrairement à la DASS-21. Cela indique donc que la crise a eu un impact traumatique auprès d'une large part de cette population.

Concernant la différence observée entre étudiants et personnels en terme d'impact psychologique, les auteurs l'expliquent par l'impact potentiellement négatif de la crise sur les progrès universitaires pour les étudiants ainsi que les incertitudes sur leur avenir. Ils recommandent de réaliser des études complémentaires à plus large échelle pour mieux comprendre ces différences observées entre personnels et étudiants, en les interrogeant notamment sur leur perception du futur, leur modalité de consommation des médias d'information... Un soutien psychologique orienté et adapté aux circonstances est également nécessaire pour diminuer l'impact émotionnel de cette épidémie.